



*Ensemble au dedans et au dehors de son territoire, je
sais la chance suprême de la Nation française
être jointe à cette réunion. Mes vœux.*
Jal de Falla.



© Archives nationales

© Fondation Charles de Gaulle

Discours prononcé à l'Albert Hall par le général de Gaulle à l'occasion du deuxième anniversaire de la France Libre, 18 juin 1942

Archives nationales, 3 AG 1/373

15 juin 2010 - 18h15

Conférence par **Christian Oppetit**, conservateur général aux Archives nationales (Section du XX^e siècle), et **Philippe Oulmont**, directeur des études et des recherches de la Fondation Charles de Gaulle

Depuis l'événement fondateur du 18 juin 1940, le général de Gaulle durant la guerre s'adresse chaque 18 juin aux Français, dans une sorte de ressourcement rituel. Ce discours anniversaire est prononcé à l'Albert Hall, lieu solennel, et dans un contexte historique qui donne un relief particulier à cette manifestation : deux ans après, l'histoire commence à donner raison à ceux que le régime de Vichy a pourchassés et voulu bannir de la communauté nationale.

Tout ce qui est dit depuis le 18 juin 1940, et qui est développé dans ce discours, est une illustration de la justesse du parti pris par le général de Gaulle et ceux qui l'ont suivi. L'opposition entre la raison de la France de Vichy, du maréchal Pétain, dont la sagesse est le thème privilégié d'une propagande multiforme, et la passion, l'aventurisme des Français Libres, n'est qu'un artifice, dont la réalité de la guerre mondiale dévoile, deux ans plus tard, l'inanité et l'imposture.

Depuis le 18 juin 1940, il fallait de la passion, mais « en fait de passion nous n'en avons qu'une : La France ». Il fallait de la foi : « il nous fallait faire dans la nuit au moins trois actes de foi [...] nous fier à la résistance de la Grande-Bretagne, croire que les ambitions de l'ennemi pousseraient nécessairement dans la lutte deux autres grandes puissances, la Russie soviétique, les États-Unis d'Amérique, [...] enfin être sûr que le peuple français n'accepterait pas la défaite... ». Mais cette foi reposait sur une connaissance raisonnée de la guerre et de ses enjeux mondiaux : « Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. »

Les événements du printemps et de l'été 1942 confirment le général de Gaulle dans les certitudes qui sont les siennes depuis deux ans. Après plus d'un mois de négociations délicates, l'Angleterre et les États-Unis reconnaissent le Comité national français, « symbole de la Résistance française » ; l'Angleterre, elle, reconnaît la « France Combattante », appellation que le général de Gaulle a imposée à la place de « France Libre », comme « l'ensemble des ressortissants, où qu'ils se trouvent, et des territoires français qui s'unissent pour collaborer avec les Nations Unies dans la guerre contre l'ennemi ». Par ailleurs, « l'alliance russe », plus exactement le rapprochement avec l'Union soviétique, est officialisée par un communiqué du Kremlin du 24 juin 1942, qui souligne « l'importance capitale de l'alliance des pays soviétiques et des Français dans l'effort commun des Nations Unies pour la victoire et l'organisation future de la paix ».

Ainsi, le général de Gaulle s'impose-t-il sur plan international comme le véritable représentant de la France aux côtés des Alliés, même si cette position est loin d'être entièrement confortée, comme on le verra l'année suivante. Enfin, la victoire de Bir-Hakeim, remportée par les Forces françaises libres sur les forces de l'Axe, le 11 juin 1942, achève de consacrer la légitimité du combat des Français Libres contre l'Allemagne nazie et ses alliés. Le discours prononcé à la radio de Londres le 11 juin 1942 témoigne de l'émotion et de la fierté du général de Gaulle.

Pour la France combattante de l'Intérieur, ce printemps 1942 est également décisif. Les liens, tenus jusqu'à la fin de 1941, entre les mouvements de résistance et la France Libre sont renforcés, tout d'abord par Jean Moulin, chargé par de Gaulle d'unifier la Résistance intérieure et de la rassembler autour d'un projet commun. C'est aussi le fait d'autres résistants, comme Christian Pineau, venu à Londres au début 1942, qui contribue à élaborer les grandes lignes de ce texte fondateur pour l'unité de la France combattante dans son ensemble que constitue la « Déclaration aux Mouvements de Résistance ». Elle est diffusée en France en juin et Maurice Schumann, dans son émission quotidienne du 23, en définit le sens : « Voici qu'entre la France combattante du dedans et la France combattante du dehors un grand pacte vient d'être conclu : un pacte d'avenir ». C'est « le bel été de la France Libre » (Jean-Louis Crémieux-Brilhac).

Christian Oppetit, conservateur général, Section du XX^e siècle

Trésors du patrimoine écrit - Documents des Archives nationales à la loupe

Ce cycle de conférences est organisé par l'Institut national du patrimoine et les Archives nationales.